

BURTONCOURT ET LES PROTESTANTS

Episode huguenot :

(11) En 1575, le comte de Clervant, huguenot, installa un pasteur réformé à Burtoncourt qui était son fief particulier sous la souveraineté des ducs de Deux-Ponts. Le marquis de Piennes, gouverneur de Metz, fit ravager le bourg au nom du Roy.

¹ Il semble que en 1573, le comte de Clervant ait établi à Burtoncourt maître Nicole, pasteur protestant. Il considérait que le village lui appartenait et était mouvant du Duc de Deux-Ponts. Pourtant le gouverneur de Metz, de Piennes, voyant que le peuple allait à Burtoncourt en grande foule y envoya faire défense au nom du roi. Non content de la réponse à lui faite, à savoir que le roi n'avait rien à commander en ce lieu, il fut si outrecuidé qu'il y envoya des argoulets qui fourragèrent le village, nommément la maison du ministre, mettant le roi par ce moyen en grand hasard d'une guerre contre les Princes allemands dont il n'avait pas besoin pour lors. Mais nonobstant tout cela, ceux de la religion le laissèrent d'y aller, auxquels il ne sut faire pis, un jour de Cène que de leur fermer la porte au retour, jusque après quelques jours il leur permis de rentrer, avec défense de n'y plus aller faire la Cène sans son congé.

(11) En 1685, Auguste Lespingal, seigneur de Burtoncourt était également huguenot.

En 1573, la situation des protestants était devenu critique au pays messin. Le comte de Clervaut, qui avait organisé le culte réformé à Montoy, avait reçu du gouvernement de Metz, la défense de tenir des assemblés chez lui, sous peine de faire raser son château et de le faire lui-même mettre en prison. Clervaut s'étant même vu obligé de quitter le pays et de se réfugier chez le duc de Deux-Ponts, qui était, lui aussi, un des meilleurs soutiens de la Réforme. Il revint plus tard et invita ses coreligionnaires à transporter à Burtoncourt ce qui lui appartenait en partie et qu'il prétendait, à tort d'ailleurs, mouvoir en fief du duché de Deux-Ponts, l'exercice du culte réformé. Dès la fin de

l'année 1574, les protestants messins commençaient à y aller au prêche; ils y retrouvèrent Nicolle, leur ancien pasteur de Montoy, y firent baptiser leurs enfants et célébrer leurs mariages. C'est à Burtoncourt que Collignon le Coullon, d'Ancy fit baptiser sa fille Suzanne. Ceci étant parvenu à la connaissance du marquis de Piennes, gouverneur de la ville de Metz, pour le roi de France, il envoya des gens de justice pour faire dissoudre l'assemblée. On répondit que le roi n'avait rien à commander à Burtoncourt. De quoi, le gouverneur étant entré en colère, envoya ravager le village, et principalement la maison du ministre, "où on en laissa, dit Meurisse, en frisque et en frasque". Dans la suite les rassemblement continuèrent, et le marquis n'insista pas ; mais il tenait toujours si bon ordre que les protestants messins avaient les plus grandes difficultés à sortir de la ville avant l'office où à y rentrer le soir. A la fin, ajoute Meurisse, il n'y alla plus de messins, ces assemblés n'étaient plus que pour les paysans. Elles reprirent pourtant une nouvelle activité les années suivantes, avec plus de liberté qu'auparavant; En effet, l'incertitude des temps, les préparatifs de guerre des peuples voisins absorbaient toute l'activité du marquis de Piennes et ne lui permettaient pas de s'occuper sérieusement des protestants de Burtoncourt. Ceux-ci en profitèrent et parvinrent à faire célébrer leur office dans l'église catholique du village. Dès que le prêtre était descendu de l'autel, dit Meurisse, le ministre protestant montait en chaire.

Lorsque fut publié l'ordonnance de duc d'Epéron, faisant défense à ceux de la religion prétendue réformée d'enterrer dans les cimetières des catholiques les corps de ceux de leur religion, elle fut exécutée par tous les villages du pays messin, où habitaient des protestants, excepté à Burtoncourt et à Courcelles, où l'autorité des seigneurs faisant profession de cette religion les maintint, entre toute raison et entre les édits des rois, dans la coutume d'utiliser pour leurs inhumations les cimetières catholiques. La Chronique protestante mentionne encore des offices à Burtoncourt jusqu'en 1609 ; puis ils disparurent.

¹ In Histoire ecclésiastique des églises réformées au royaume de France par Théodore de Bèze.

Burtoncourt

Burtoncourt et 2/3 sousquarige

Dès la fin du XVI^e siècle, et donc encore du temps de Claude Antoine de Vienne, comte de Clervant, Burtoncourt fut entre les mains d'une famille de changeurs messins (banquiers), les **Lespingal**. Philémon **Hannès**, dit Lespingal, épousa en 1596 Suzanne **Le Goullon**. C'est d'ailleurs une de leurs filles, Marie, qui épousa Paul **Le Chenevix** condamné comme relaps après sa mort (voir article Béville). Le frère de Marie, Auguste Lespingal, était seigneur de Burtoncourt et de Bockange. Il épousa en 1640 la protestante Jeanne d'**Aumale** et la seigneurie de Burtoncourt passa ainsi entre les mains de Thomas **Alix-Duval**, écuyer, que leur fille Elisabeth Lespingal avait épousé. Il décéda à Burtoncourt en 1688. Là s'arrête la lignée protestante, car si la seigneurie reste dans la famille, ses membres ont dû abjurer après la révocation.

Au total, la seigneurie de Burtoncourt est restée fief protestant pendant plus d'un siècle et lieu de culte refuge durant les périodes où l'exercice de la religion réformée était proscrit à Metz ou à Courcelles-Chaussy ou encore à Montoy. Il ne reste du château de Burtoncourt que les communs agréablement restaurés et habités.



Un pasteur connu, NICOLLE ancien de Montois Flanville et Courcelles chaussy



Le calice de l'Eglise de Burtoncourt redoré vers 2000 et de type protestant (le témoignage des années 1500/1600)

BURTONCOURT

Origines religieuses

(en vrac)

Documentation =Régistres paroissiaux(actuellement détenus par l'évêc

La création du village remonterait au XV^e siècle, sans autre certitude, selon la "Chronique locale" qui précisait que la plus ancienne bâtisse était le "Chateau". (1)

-3 février 1772-Création de Burtoncourt en paroisse

ABEL 1er curé

"Mais une église existait déjà auparavant, puisque le cimetière sans style porte le millésime de 1755 (date de sa reconstruction par les moines de St Avold.

Un rapport de l'archiprêtre de Kédange sur Cannar, du 9 septembre 1669, décrit l'état lamentable des lieux et prescrit de séparer le cimetière, commun jusqu'alors avec celui des huguenots, afin d'acheter une ou deux cloches.

La nouvelle église (celle qui existe actuellement) a été construite antérieurement à l'école-mairie (1900) - les archives municipales stockées sur le plan local n'en font pas état - les archives antérieures seraient stockées aux "archives départementales" nouvellement installées au Grimont à St Julien les Metz.

-Electrification de l'église en 1927

-Antérieurement au 3 février 1772, la paroisse de Burtoncourt, était une annexe de celle de Droigny. Elle fut érigée en "cure" le 22 janvier 1772

Dans le cartulaire de Villers-Bettlach le village est cité en 1281 sous le nom de BERTONCOURT - Cinq ans plus tard dans le même cartulaire il figure sous le nom de "BRITENDORF"

Page 10

Pour l'Eglise réformée commença une époque pénible car les localités se trouvaient à plus de 70 Km de Metz et on peut comprendre ce que cela entraînait comme danger et comme fatigue.

Lorsque la situation s'améliora, le Pasteur de Courcelles s'installa à Burtoncourt, qui était alors sous la suzeraineté du Duc de Wzeibru-cken.

Avec l'aide de Gardesy, il remplit son rôle vis à vis des réformés de Metz, jusqu'à la paix de Beaulieu, qui donna aux protestants la liberté du culte.

Page 12

L'effervescence des esprits et les doutes de l'opinion publique témoignent du climat dans lequel vivait les réformés. C'est ce qui a contraint M. de Combles (pasteur) à se réfugier le 10 mai à Burtoncourt. Ils le rappellent le 12, puis le renvoient le 20 et à nouveau le rappellent le 30.

En août ses 2 collègues vinrent le rejoindre à Montois.

Page 13

Environ 300 personnes (conseillers, notaires, fonctionnaires, policiers, juristes) devant l'alternative de renoncer à leur fonction ou de retourner vers l'église catholique.

Seuls 2 optèrent pour la dernière possibilité.

Le 20 octobre, le pasteur de Courcelles dû quitter les lieux et il se retira à Burtoncourt, où avaient lieu les mariages et les Baptêmes à Burtoncourt, des protestants messins.

Page 25

Vers 1611, la communauté protestante comptait plus de dix mille âmes, réparties en deux églises, à Metz et à La Horgne, la dernière pour les villages.

En plus Courcelles-Chaussy qui était une paroisse indépendante et Burtoncourt, où protestants et catholiques utilisaient alternativement l'église.

Les registres font état, annuellement de 150 mariages et de 400 baptêmes et parmi ceux-ci 1 à 2 enfants illégitimes au maximum.

BRITTENDORF-